

Les deux navires commencèrent alors une lutte de vitesse, et comme deux athlètes qui se disputent le prix de la course, chacun d'eux déploya toutes ses ressources pour triompher de son adversaire. Mais la partie n'était pas égale, et, au bout de deux heures, la corvette, grâce à la grande supériorité de sa marche, se trouva presque à portée. Le pirate comprit alors que la fuite ne le sauverait pas, et que ses dernières chances de salut étaient désormais attachées à l'issue de l'inévitable combat qui allait s'engager. Il se décida donc à l'accepter franchement. La goëlette vira de bord tout à coup et présenta fièrement à son ennemi sa ceinture de canons. Le capitaine de l'*Atalante* ordonna aussitôt de tirer à couler bas et à dématé. Le combat commença immédiatement et une nuée de boulets s'abattit en même temps sur les flancs des deux navires. Les décharges continuèrent des deux parts pendant une demi-heure, et la corvette et la goëlette, au milieu des flammes et des éclats de leurs tonnerres, se rapprochèrent en bondissant sur l'onde, et comme deux volcans mouvans, manœuvrèrent l'une sur l'autre en cherchant à s'écraser sous une lave de fer et de plomb.

La lutte se prolongeait indécise et terrible, quand le petit mât de hune de la goëlette tomba tout à coup sur le pont, brisé par un boulet. Au milieu du désordre et de l'embaras que cet événement avait causés dans la manœuvre du pirate, le commandant de la corvette fit exécuter un mouvement qui le rapprocha de la goëlette, et ordonna l'abordage.

Il avait à peine achevé que Williams s'élança au poste que le contre-maître lui avait assigné pour diriger le grappin préparé d'avance. En une seconde il est au bout de la grande vergue et jette son grappin, qui s'accroche aux grands haubans de la goëlette. En même temps, le cou tendu, le corps en avant, il plonge ses regards sur toutes les parties du pont ennemi.

Aussitôt que ses yeux eurent découvert Drickson au milieu de la foule des pirates, il fit retentir son nom d'une voix si puissante qu'elle domina le bruit du combat. George leva la tête et reconnut son ennemi mortel. Il poussa un cri sauvage et se précipita pour le joindre.

Au milieu de l'affreuse mêlée qui s'engage, George ne voit, ne cherche qu'un seul adversaire. Malgré les avantages que donnent à Williams sa position, son expérience de marin, l'habitude de monter sur les mâts et sur les cordages Drickson, confiant dans sa force prodigieuse, accoutumé d'ailleurs à gravir les montagnes et à franchir les précipices, en s'accrochant aux racines et aux branches d'arbre, et entraîné enfin par l'irrésistible fureur qui le domine, s'élança dans les haubans, les escalade sans hésiter, et atteint en un clin d'œil la vergue où l'attendait Williams. Il se précipite sur le dangereux passage qui tremble sous le poids de son corps, et, pour la troisième fois, les deux ennemis se trouvent en présence à quelques pieds l'un de l'autre. Là, armés de leur hache d'abordage et serrant fortement de la main gauche la balancine qui leur sert de soutien, ils commencent sur ce pont étroit et chancelant, suspendu entre le ciel et l'abîme, une lutte acharnée et mortelle.

Ce fut George qui porta le premier coup. La rage avait doublé sa force, et la tête de Williams eût été fracassée si sa hache n'avait paré la formidable atteinte; mais l'effort était si puissant et la violence du choc fut tel que le fer de son arme se brisa sous le coup. Il demeura ainsi désarmé, et n'ayant plus pour toute défense que l'inutile tronçon de bois qui lui était resté à la main et dont il se débarrassa à l'instant. En même temps, prompt comme l'éclair, et ayant que Drickson ait eu le temps de relever sa hache, Williams lâche la balancine, se précipite en désespéré sur son adversaire, le saisit au corps, et l'étreignant de ses deux bras, l'empêche de se servir de la main qui tient la hache, et paralyse ainsi l'effet de son arme. Pendant quelques minutes, les deux adversaires